



DE SON "PAYS" AU MONDE : EXPERIENCES ET ECHELLES DU VOYAGE CHEZ PIERRE BELON DU MANS ET NICOLAS DE NICOLAY

Oury GOLDMAN (EHESS)

« L'homme doit visiter & cognoistre toutes les parties du monde » : ainsi est résumé en une manchette l'un des principaux arguments défendus dans la longue « Préface à la louange des Peregrinations et observations estranges » qui précède le « récit », publié à Lyon en 1567, du voyage effectué en 1551-1553 en Méditerranée et dans l'Empire ottoman par le géographe royal Nicolas de Nicolay¹. Cette défense de l'utilité du voyage, ainsi que la démonstration de sa nécessité et de sa conformité avec le plan divin, est une des caractéristiques relativement communes de nombreuses relations viatiques à la Renaissance². La préface de Nicolay n'est cependant pas qu'une défense du voyage en soi, mais aussi un appel à l'exploration du monde tel qu'il se manifeste dans ses nouvelles dimensions aux yeux de ses contemporains. Nicolay est l'un des acteurs du développement d'une conception géographique « spécifique et unifiée » du globe, que Jean-Marc Besse a qualifié de « Terre universelle habitable³ », selon laquelle la Terre est partout habitable, parcourable et qu'il existe des parties du monde, des nouveaux mondes jusqu'à présent inconnus et qui restent à découvrir. Ce réaménagement du rapport au globe est une des conséquences de l'accroissement des circulations à des échelles variées et de la transformation des expériences du voyage et de son enregistrement à la Renaissance.

Il convient cependant d'être attentif aux expériences viatiques hétérogènes des acteurs d'une époque qualifiée par certains historiens de « première mondialisation⁴ ». Voyage, fréquentation et connaissance du monde diffèrent ainsi selon les milieux, les ressources, les appartenances politiques ou confessionnelles des individus qui le traversent. Si certains individus lancés sur de nouvelles routes maritimes et terrestres éprouvent directement ce nouveau sens du globe et le communiquent sous diverses formes à leurs contemporains, certains perçoivent la visibilité de ces transformations depuis des échelles apparemment plus limitées. Ainsi en est-il du géographe royal Nicolas de Nicolay, ou de son contemporain le « naturaliste » Pierre Belon du Mans, deux voyageurs français qui, sans jamais quitter les limites du Vieux Monde, trouvent en son sein des traces des transformations opérées par ces interconnexions et se réfèrent à une gamme élargie d'espaces quand ils rendent compte de leurs pérégrinations.

¹ Nicolas de Nicolay, « Préface à la louange des Peregrinations et observations estranges », dans *Les quatre premiers livres des Navigations et Peregrinations Orientales, de N. de Nicolay Daulphinois, seigneur d'Arfeuille, valet de chambre, & Geographe ordinaire du Roy. Avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diversité des nations, & de leur port, maintien, & habitz*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1567. Nous utiliserons le raccourci *Navigations* pour se référer à cet ouvrage dorénavant.

² Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Voyager à la Renaissance*. Actes du colloque de Tours, (juin-juillet 1983), Paris, Maisonneuve et Larose, 1987 ; Marie-Christine Gomez-Géraud, *Ecrire le voyage au XVI^e siècle en France*, Paris, P.U.F, coll. Recto-Verso, 2000 ; Grégoire Holtz et Vincent Masse, « Etudier les récits de voyage : bilan, questionnements, enjeux », *Arborescences*, vol. 2, 2012, p. 1-30.

³ Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Editions, coll. Sociétés, Espaces, Temps, 2003,

⁴ Serge Gruzinski, *Les quatre parties du monde : histoire d'une mondialisation*, Paris, Editions de la Martinière, 2004.



En effet, leurs expériences du voyage, de l'espace proche au plus lointain, sont affectées par les configurations des lieux traversés, et ne peuvent être saisies sans tenir compte des transformations plus générales des catégories d'appréhension des espaces du globe à la Renaissance. L'image qu'ils donnent de ces espaces est marquée par leur position singulière dans le champ social, leur expérience personnelle, leur insertion dans des réseaux multiples et les moyens d'accès différenciés aux connaissances du monde. La matérialité même de leur voyage les fait entrer en contact avec d'autres mondes sociaux marqués par ces nouvelles formes de circulation, dans une dynamique où l'expérience du lointain accompagne une meilleure expérience du proche. Leurs multiples écrits se nourrissent ainsi des ressources qu'offrent ces lieux visités, et combinent expériences personnelles, sociales et érudites pour rendre compte des espaces qu'ils cherchent à décrire à leurs publics. C'est par l'enchevêtrement de ces dynamiques que se façonne et s'éprouve un nouveau sens du monde chez ces deux sujets du Royaume de France⁵.

Ainsi, leur vie et leur parcours à la fois parallèles et croisés, les savoirs qu'ils en ont tirés, nous permettent d'explorer une des modalités de la construction de ce nouveau rapport au monde, fondé sur l'emboîtement des espaces (espace de l'expérience, de l'érudition, de la sociabilité savante, etc.) et sur l'hétérogénéité des expériences du voyage. En combinant une analyse littéraire, attachée à explorer les modalités de mise en écrit du discours viatique, et une approche d'histoire des savoirs, remplaçant ces deux hommes dans le cadre de leur communauté savante et sociale, entre collaboration et concurrence⁶, nous cherchons à montrer qu'il existe des relations structurantes entre les contenus et l'image des espaces terrestres véhiculés par leurs différents ouvrages et les multiples pratiques spatiales des deux hommes.

UNE VIE PEREGRINE AU SERVICE DE PUISSANTS

Au-delà de leur commune participation aux voyages « érudits » à travers le bassin méditerranéen et l'Empire ottoman, qui ont caractérisé la période des ambassades de Gabriel d'Aramont auprès de la Sublime Porte⁷, les parcours biographiques et viatiques de Belon et Nicolay se recoupent en grande partie⁸. Ceux-ci nous sont connus principalement par leurs propres écrits qui les définissent comme des voyageurs infatigables au service des puissants du Royaume qui les emploient. Nés tous deux en 1517, le premier dans le Maine, le second dans le

⁵ « On peut, par conséquent, plaider en faveur d'une convergence [...] entre les approches des voyageurs et celle des cosmographes, pour autant qu'on accepte de les envisager dans l'horizon du problème qu'ils partagent : celui de la rationalisation d'une expérience de l'espace qui se caractérise à la fois par l'ouverture et la disproportion des échelles », Jean-Marc Besse, *op. cit.*, p. 384.

⁶ Pour Nicolay, voir Frank Lestringant, *André Thevet : Cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et de Renaissance, 1991, p. 259-299. Pour la place de Belon du Mans dans le contexte plus larges des savoirs naturalistes de son époque, voir les précieuses introductions précédant les éditions critiques des traités zoologiques de Pierre Belon du Mans par Philippe Gardon dont : Pierre Belon du Mans, *L'histoire naturelle au XVI^e siècle. Introduction, étude et édition critique de La nature et diversité des poissons de Pierre Belon (1555), par Philippe Gardon*, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et de Renaissance, 2011 ; et Pierre Belon du Mans, *L'Histoire de la nature des oyseaux*, présenté et annoté par Philippe Gardon, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et de Renaissance, 1997.

⁷ Jacques Paviot, « Autour de l'ambassade d'Aramont : érudits et voyages au Levant, 1547-1553 », dans *Voyager à la Renaissance, op. cit.*, p. 381-392 ; Frédéric Tinguely, *L'écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'Empire de Soliman le Magnifique*, Genève, Droz, coll. Les Seuils de la modernité, 2000 ; Ina Baghdiantz McCabe, *Orientalism in Early Modern France. Eurasian Trade, Exoticism, and the Ancien Regime*, Oxford et New-York, Berg, 2008.

⁸ Même s'ils n'évoluent pas exactement dans les mêmes cercles de sociabilité et de patronage, des indices et des concordances biographiques peuvent suggérer que les deux hommes se connaissaient davantage que leurs écrits ne le laissent à penser. Ils sont ainsi présents en même temps sur des théâtres d'opération similaires à de nombreuses reprises dans leur vie.



Dauphiné, Pierre Belon et Nicolas de Nicolay ont en effet construit une partie de leur ascension sociale et politique, et de leur légitimité savante, sur leur expérience de mobilité.

Après une enfance passée entre le Maine et la Bretagne, Pierre Belon entre dans la maisonnée de Guillaume du Prat, évêque de Clermont, puis à la fin des années 1530 passe au service de René du Bellay, évêque du Mans, probablement en tant que garçon apothicaire⁹. Grâce à cette première expérience et à l'appui de son protecteur, il se rend vers 1540 dans les provinces germaniques afin d'y rencontrer des botanistes et étudie auprès de Valerius Cordus à Wittenberg. En 1542, il s'installe à Paris pour mettre ses compétences de « pharmacien » au service du puissant cardinal François de Tournon, dont le soutien se révèle décisif dans le financement de ses déplacements futurs. Il effectue pour lui des missions à Genève, dans les pays germaniques, en Italie puis en Orient. En 1547, dans le but affiché de rechercher des plantes et d'enrichir sa connaissance de la botanique, au nom et avec l'argent de Tournon, il se joint ainsi à une ambassade de François I^{er} dépêchée auprès du souverain ottoman. Après une pérégrination qui lui fait traverser une grande partie de la Méditerranée orientale, de la Grèce à l'Égypte en passant par Istanbul, Belon revient en France au printemps 1549, se rend à Rome pour l'élection de Paul III puis en Angleterre, et s'installe peu après à Saint-Germain-des-Prés chez son protecteur. La décennie 1550 est marquée par une activité intense d'écriture et de publications de ses plus importants traités, dédiés à ses différents patrons, se déployant entre récit de ses voyages et traités naturalistes. Le succès éditorial de son ouvrage traitant des singularités de l'Orient¹⁰ lui permet de poursuivre son activité érudite, en finissant ses études de médecine, sans renoncer à son activité viatique marquée par des déplacements en Auvergne ou en Suisse. Licencié de médecine en 1560, soit bien après la publication de ses ouvrages et de sa relative ascension sociale et savante, il se montre impliqué du côté catholique dans les guerres de Religion et suit ainsi la cour dans tous ses déplacements, de Lyon à Moulins, en passant par Rouen, entre 1561 et 1564. Il meurt assassiné dans le bois de Boulogne entre 1564 et 1565, probablement par un protestant. Comme l'ont noté ses biographes, la concordance temporelle entre les lieux qu'il visite et les événements diplomatiques ou militaires qui s'y déroulent, conduit à voir en lui autant un infatigable voyageur profitant de ses déplacements pour enrichir son savoir botanique et zoologique qu'un informateur et un négociateur au service de la monarchie et de certains de ses agents.

Le parcours de Nicolay est à bien des égards semblable et comparable à celui de Belon¹¹. Après une enfance dans le Dauphiné, c'est fort de ses compétences de « dessinateur », qu'il gagne Lyon en 1542 et se met au service des souverains Valois dans leurs armées. À plusieurs reprises, il dresse, à l'intention de ses protecteurs et des lecteurs, la liste de ses voyages et de ses états de service afin de souligner son dévouement constant aux princes et puissants. En

⁹ La biographie de Belon du Mans est en grande partie fondée sur ses propres écrits, dont sa *Cronique* demeurée manuscrite (Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4651, édition critique par Monica Barsi, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon. Avec édition critique du manuscrit Arsenal 4651*, Milan, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, coll. Il Filarete, 2001). Pour un aperçu biographique classique qui fait encore autorité, voir Paul Delaunay, *L'aventureuse existence de Pierre Belon du Mans*, Paris, Edouard Champion, 1926.

¹⁰ Pierre Belon du Mans, *Les Observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouvees en Grece, Asie, Judee, Egypte, Arabies et autres pays estranges, redigees en trois livres*, Paris, Guillaume Cavellat et Gilles Corrozet, 1553 (rééditions avec changements en 1554 et 1555). Nous utilisons l'édition de 1554. Pour une édition critique, Pierre Belon du Mans, *Voyage au Levant (1553). Les observations de Pierre Belon du Mans*, présenté et annoté par Alexandra Merle, Paris, Chandeigne, coll. Magellan, 2001.

¹¹ Sa biographie est elle aussi très largement tributaire de ses propres écrits. Des éléments de synthèse peuvent être trouvés dans les études suivantes : Frank Lestringant, *op. cit.* ; Roger Hervé, « L'œuvre cartographique de Nicolas de Nicolay et d'Antoine de Laval (1544-1619) », *Bulletin de la Section de Géographie du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, vol. 68, 1955, p. 223-263 ; Nicolas de Nicolay, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, présenté et annoté par Marie-Christine Gomez-Géraud et Stéphane Yerasimos, Paris, Presses du CNRS, coll. Singulier pluriel, 1989.



1567, dans la « Préface » déjà citée de ses *Navigations*, il présente son parcours en regard de celui des autres voyageurs de son temps :

Je Nicolas de Nicolay [...], l'an de grace 1542 & de mon aage le 25 sorty du ventre du Daulphin, & passé par la gueule du Lyon, commençay à entrer en mes voïages dès la guerre & siege de Parpignan [...] : au retour duquel siege perseverant & continuant au desir & effect de mes peregrinations estrangeres par l'espace de quinze à seize ans es Royaumes, Regions & provinces de la haute & basse Germanie, Dannemarch, Prusse, Lyvonie, Suede, Gothie, Zelandie, Angleterre, Escosse, Espagne, Barbarie, Turquie, Grece, & Italie, & outre autres divers voyages que j'ay faits en la plus part des armées terrestres & maritimes, soubz les commandements & pour le service des sus allégués Roys¹²

À la fin de sa vie, dans un traité manuscrit sur la diversité des navires, qu'il adresse à Anne de Joyeuse, nouvel amiral de France du roi Henri III, Nicolay revient sur l'ensemble des « observations maritimes » menées grâce à « l'exacte recherche que j'en ay toujours pratiquée en diverses navigations notables que j'ay faictes depuis 40 ans pour le service et commandement¹³ » de quatre souverains Valois. Avant son propre périple dans l'Empire ottoman, Nicolay indique avoir participé aux sièges de Perpignan (1542), de Nice (1543) et de Boulogne (1544), puis navigue en Baltique, et officie entre 1546-1547 en Angleterre, suite à la signature du traité d'Ardres, en tant qu'informateur au service de la monarchie française. Grâce aux faveurs qu'il a acquises auprès de l'amiral anglais Dudley, il fait passer secrètement des cartes et descriptions des côtes d'Angleterre et d'Ecosse qui servent directement aux expéditions françaises des années 1547-1548¹⁴. L'année suivante, il participe avec le roi Henri II à la reprise de Boulogne sur les Anglais et porte alors le titre de « géographe du roi », qu'il conserve sa vie durant¹⁵. Grâce à ses compétences en cartographie, notamment militaire, et à sa proximité avec le roi, il se joint à une nouvelle ambassade de Gabriel d'Aramont vers l'Empire ottoman en 1551-1553. Cette mission lui permet de faire des relevés cartographiques et topographiques des côtes et des places-fortes qu'il visite, et de réaliser des dessins de costumes des populations de l'Empire qu'il fait graver à son retour à Paris¹⁶. Le reste de sa vie est marqué par des déplacements mal documentés en Europe et dans le Royaume de France, toujours au service de la monarchie et des armées royales. À partir de 1561, une mission de cartographie des

¹² Nicolas de Nicolay, « Préface à la louange », dans *Navigations*, op. cit., p. 8.

¹³ Nicolas de Nicolay, *Extrait des observations de Nicolas d'Arfveville Daulphinois Premier Cosmographe du Roy faictes durant ses navigations Touchant la diversité des Navires, Galleres, & autres vaisseaux de Mer, tant grand, ou subtil, ou petit soit il. Soit pour la guerre, pour la marchandise avec lesquelz on navigue par les Mers Oceanes, Baltique, & Mediterranée. Plus la maniere de fournir, amer, s'envitailelr dans chacun desdits navires, gallere, etc.*, Paris, BNF, Ms. Fr. 20008.

¹⁴ Cet épisode est rappelé et par Nicolay dans ses *Navigations* et encore développé dans l'édition qu'il donne de la carte et du routier écossais acquis en 1547 mais publié en 1583 sous le titre *La navigation du Roy d'Escosse Jacques Cinquiesme*, Paris, Gilles Beys. Il est aussi rappelé dans son manuscrit adressé à Anne de Joyeuse. Sur le déroulement et le contexte de ces opérations, voir Elizabeth Bonnet, « The Recovery of St. Andrews Castle in 1547 : French Naval Policy and Diplomacy in the British Isles », *The English Historical Review*, vol. 111, n. 442, 1996, p. 578-598.

¹⁵ Tel qu'il est désigné et se désigne dans une lettre signée de Paris le 22 décembre 1549 par « Nicolas Nicolai du Dauphiné, Geographe du Roy », et publiée sous le titre *Double d'une lettre missive, envoyee par le Seigneur Nicolas Nicolai, geographe du Roy, A Monsieur du Buys, Vicebaillif de Vienne. Contenant le discours de la guerre faite par le Roy nostre Sire, Henry deuxieme de ce nom, pour le recouvrement du païs de Boulongnoys, en l'an mil cinq cens quarante neuf*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1550.

¹⁶ Si les *Navigations* ne sont publiées qu'en 1567, une partie du projet est posée dès le retour de Nicolay comme le montre le privilège royal accordé le 9 mars 1555 (ancien style ?) ainsi que le contrat passé avec un graveur parisien pour son « livre de costumes », voir Catherine Grodecki, « Le graveur Lyon Davent, illustrateur de Nicolas de Nicolay », *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, vol. 36, 1974, p. 347-351.



provinces du royaume de France lui est confiée, ce qui l'amène, comme Belon, à recentrer son activité viatique au sein ce dernier. Les deux hommes évoluent donc dans des milieux proches et l'étendue de leurs déplacements se recoupe en grande partie, du bassin méditerranéen à l'Europe du Nord en passant par l'Angleterre, les Flandres ou l'Italie.

Sans ascendance prestigieuse et à partir de compétences renvoyant alors à la sphère de la « pratique », c'est-à-dire le dessin cartographique chez Nicolay et le savoir apothicaire chez Belon, les deux hommes réussissent à approcher les lieux du pouvoir et à se placer dans l'orbite de protecteurs, qu'ils accompagnent dans leurs premiers déplacements. En tirant partie de leur expérience viatique, ils tentent de se qualifier dans des domaines de savoir tels que la géographie ou l'histoire naturelle, leur permettant de maintenir ou d'élargir le système de protection et de patronage dans lesquels ils sont insérés, et donc de poursuivre leur dynamique de pérégrinations. L'accès à des positions officielles, plus marqué chez Nicolay que chez Belon, et la proximité avec les acteurs de premier plan de la monarchie française expliquent à la fois l'amplitude et la diversité des lieux traversés par ces hommes, autant que la dimension fortement politique et informative de ces déplacements. La vie et les voyages des deux hommes sont ainsi connus par leurs écrits, qui permettent d'exhiber aux yeux de leurs protecteurs et commanditaires leur fidélité à leur égard, tout en les présentant aux yeux des lecteurs et communautés de savoir à qui ils s'adressent comme des voyageurs infatigables. Si le voyage en « Orient » les distingue d'autres hommes de leur époque, il n'est pas le seul élément qui explique leur ascension sociale et politique, mais plutôt le résultat d'une activité viatique préalable leur ayant assuré une position de protection. Cependant, ce voyage constitue bien un élément central fondant leur dynamique d'écriture et de publications savantes, et se révèle marqué par des enjeux propres liés au contexte géopolitique de rapprochement de la monarchie française avec les sultans ottomans dans leur lutte commune contre les Habsbourg¹⁷. Le rappel de l'étendue des lieux traversés par les deux hommes au cours de leurs écrits s'explique alors autant par cette volonté de démontrer la fidélité du service offert aux souverains et aux grands du royaume, que par la délimitation des contours spatiaux dans laquelle s'exercent leurs compétences.

LES ESPACES DE L'EXPERIENCE

Le privilège de l'autopsie

A l'instar d'autres voyageurs de la Renaissance, ces deux hommes qui n'appartiennent pas a priori aux mondes savants et érudits, cherchent à imposer leur légitimité à écrire et décrire le monde par le privilège de l'autopsie. Ils proclament à de nombreuses reprises que l'espace des réalités dont ils traitent épouse les limites de leur expérience personnelle, sans pour autant nier le recours à d'autres ressources pour en rendre compte¹⁸. Leur capacité à observer et décrire les caractéristiques des espaces qu'ils traversent est rappelée dans l'ensemble de leurs textes, et s'actualise par l'omniprésence des illustrations « au naturel » qui émaillent leurs ouvrages¹⁹. Les deux hommes se présentent ainsi comme des hommes du regard, dont la motivation principale repose sur le désir de rapporter des connaissances utiles ou plaisantes de leurs pérégrinations. Dans ses traités botaniques et zoologiques, Belon ne décrit pas l'ensemble des espèces du globe, mais celles dont il a pu avoir une connaissance par ses voyages, d'où la multiplication des indications textuelles se référant aux lieux dans lesquels

¹⁷ Christine Isom-Verhaaren, *Allies with the Infidel. The Ottoman and French alliance in the Sixteenth Century*, Londres et New-York, I. B. Tauris, coll. Library of Ottoman Studies, 2011.

¹⁸ Sur la fabrique de la valeur du « témoignage », voir Grégoire Holtz, « "Je le mis par mémoires à mon retour" : genèses éditoriales du récit de voyage à la Renaissance », *Seizième Siècle*, vol. 10, n. 1, 2014, p. 127-141.

¹⁹ Sur les illustrations dans le domaine de l'histoire naturelle, voir Sachiko Kusukawa, « The Role of Images in the Development of Renaissance Natural History », *Archives of Natural History*, vol. 38, n. 2, 2011, p. 189-213.



il a exercé son sens de l'observation. Dans le premier livre de son traité sur les poissons, il expose au lecteur son désir de

monstrer par figures ce peu que j'ai ay peu autresfois veoir en divers ports & plages, tant en Asie, qu'en Europe, & principalement de Constantinople, Rome, Venise, Genes, Aquitaine, Flandres & Angleterres : & es lacs, estranges, & fleuves d'iceulx²⁰.

Jusqu'à son dernier ouvrage publié en 1558, *les Remonstrances sur le défaut du labour*, et sa *Cronique* manuscrite rédigée à la fin de sa vie, Belon se présente comme un voyageur actif accumulant expériences et informations au sein des multiples lieux qu'il a parcourus. En effet, outre l'indication donnée par le titre même du livre des *Observations*, Belon ne cesse de mettre en avant le caractère d'autopsie qui singularise sa démarche. Dans un de ses traités, il explique que c'est en « observans les poissons qu'on apportoit aux marchés des villes ou avons passé » qu'il a pu constituer sa masse d'informations et d'illustrations sur ces espèces, en profitant de sa présence à Padoue afin :

de descendre les jeudis au soir & aller toute nuit par la brente pour estre à Venise le vendredi matin, & y demourer les samedis, & dimenches, tant pour la commodité de voir les oyseaux, que les poissons, & nous rembarquants des le dimenche soir, apres avoir conféré avec oyseleurs & pescheurs, [...], estions des le lundi au matin à la poursuite de nostre étude²¹

L'activité inépuisable d'investigation des espaces traversés est rapportée chez les deux hommes à une commande politique de leurs protecteurs. Nicolay présente les modalités de son voyage avec l'ambassadeur d'Aramont comme le résultat du commandement donné par le roi Henri II « de soigneusement voir, & observer, escrire, designer & représenter, toutes les choses plus memorables²² » des lieux traversés. Le reste de son activité cartographique et descriptive correspond bien aux espaces dans lesquels il a officié au service de la monarchie, à l'occasion de campagnes militaires pour sa description du Boulonnais et de Calais²³ ou son routier d'Ecosse²⁴, ou de sa mission de cartographie du Royaume ordonnée par Catherine de Médicis pour ses manuscrits sur le Berry²⁵ (1567), le Bourbonnais²⁶ (1569), le Beaujolais et le Lyonnais²⁷ (1573). L'importance de l'observation, et de sa représentation par l'image, est également omniprésente dans la rhétorique de Nicolay. La beauté et diversité des illustrations des costumes orientaux présentes dans ses *Navigations*, qui en ont fait le succès éditorial, découlent de sa capacité à « depeindre par naisve figure les formes & habitudes des

²⁰ Pierre Belon du Mans, *La nature et diversité des poissons avec leurs pourtraicts, representez au plus pres du naturel*, Paris, Charles Estienne, 1555, p. 2. Il s'agit d'une traduction modifiée de son traité publié sous le titre *Petri Bellonii Cenomani De aquatibus Libri duo, cum iconibus ad vivam ipsorum effigiem, quoad ejus fieri potuit, expressis*, Paris, Charles Estienne, 1553.

²¹ Pierre Belon du Mans, *L'Histoire de la nature des oyseaux avec leurs descriptions, & naïfs portraits retirez du naturel : escrite en sept livres*, Paris, Guillaume Cavellat et Gilles Corrozet, 1555, p. 8.

²² Nicolas de Nicolay, « Dédicace à Charles IX » dans *Navigations*, *op. cit.*

²³ Nicolas de Nicolay, *Nouvelle description du pais de Boulloinois, comté de Guines terre d'Oye et ville de Calais*, Paris, 1558.

²⁴ Nicolas de Nicolay, *La navigation du Roy d'Escosse*, *op. cit.*

²⁵ Nicolas de Nicolay, *Description generale du pais et duché de Berry et diocese de Bourges, avec les cartes geographiques dudict pais*, Paris, BNF, Ms. Fr. 2790.

²⁶ Nicolas de Nicolay, *Description Generale du Pays & Duché de Bourbonnais faite en l'année 1566, etc.*, Paris, BNF, Ms. Fr. 14384.

²⁷ Nicolas de Nicolay, *Generalle Description de l'Antique et celebre cite de Lyon du pais de Lyonnois et du Beaujolais se lon l'assiette limites et confins d'iceux pais. A la fin ont esté apposees des Tables dont la premiere denote les chapitres, l'autre les choses notables & particuliere à chacun commandée par la reine-mère, notamment; desdit Pais, etc.*, Paris, BNF, Ms. Fr. 24106.



personnages estranges de divers aages, sexes, pais, estaz & offices²⁸ ». Son expérience accumulée en divers lieux lui permet, comme Belon, de prétendre à rassembler et à comparer des données multiples, notamment dans le domaine de la navigation maritime. Sa traduction de l'*Art de Naviguer* de Pedro de Medina, publiée en 1555 chez Rouillé à Lyon, mais dont le privilège remonte à septembre 1550, est au départ conçue dans le but de l'aider à « mettre au net [s]es peregrinations terrestres & marines²⁹ » ; tandis que son manuscrit traitant de la diversité des navires qui sillonnent les eaux du globe fonctionne comme « extrait des observations faictes durant [s]es longues navigations³⁰ ».

L'abondance, la précision et la présentation naturaliste des illustrations, malgré leur caractère parfois fictionnel, sont présentées comme une preuve de leur grande capacité d'autopsie et expliquent en partie la relative fortune éditoriale de leurs œuvres publiées, notamment leur ouvrage relatif à leur expérience orientale.

Des voyageurs du lointain ?

Les nombreux déplacements européens des deux hommes sur de vastes théâtres d'opérations les différencient d'une large part de leurs contemporains, mais le voyage vers l'Empire ottoman leur permet de souligner la véritable spécificité de leur expérience viatique. Belon et Nicolay se présentent à de nombreuses reprises comme des voyageurs qui, contrairement à d'autres, ont parcouru et observé les « lointains ». Cette catégorie subjective du « lointain », dont les limites sont mouvantes selon les individus qui l'utilisent, est revendiquée par les deux auteurs comme un des fondements de leur singularité. Dans la dédicace au cardinal de Tournon qui ouvre les *Observations*, Pierre Belon présente son voyage comme répondant au désir du prélat, « admirateur des choses naturelles », de connaître les secrets des médicaments et des plantes « (laquelle je ne pouvoys bonnement acquerir sinon par une loingtaine peregrination) » entraînant l'ordre d'« aller voir és regions loingtaines, & les chercher jusques aux lieux de leur naissance³¹ ». Voyager vers ces lointains apparaît comme une qualité distinctive, mais c'est l'activité et la méthode d'observation qu'il y déploie qui achèvent de le distinguer. Au cours de son premier chapitre où il explicite l'objet du livre et les principes qui en commandent l'organisation, Belon prétend en effet se démarquer de ceux qui « entreprennent un voyage lointain en estrange pays » sans être « curieux » d'observer les choses singulières. Plus loin, il déclare même :

Si nous sommes deportez d'escrire en ce lieu des choses qui se sont trouuees és pays plus voisins, comme nées à nostre porte, ce n'a esté sans raison : car nostre vouloir a esté plustot d'escrire des choses estrangeres : d'autant que telle estoit l'affection, qui nous a stimulé d'entreprendre les voyages³².

²⁸ Nicolas de Nicolay, *Navigations*, op. cit., p. 7.

²⁹ Nicolas de Nicolay, « Dédicace à Henri II », dans *L'art de naviguer de Maistre Pierre de Medine, Espaignol : contenans toutes les reigles, secrets, & enseignements necessaires, à la bonne navigation, traduit de Castillan en François, avec augmentation, illustration de plusieurs figures & annotations, par Nicolas de Nicolai, du Dauphiné, Geographe du tres-Chrestien Roy Henri II de ce Nom : Et dedié à sa Tres-Auguste Majesté*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1555. La page de titre porte 1554 mais la réédition de 1561 mentionne « la première impression acheuee d'imprimer le ij de Mars LDLIIII avant pasques », ce qui suggérerait une impression le 2 mars 1555 (n.s.).

³⁰ Nicolas de Nicolay, « A Monseigneur le Duc de Joyeuse, Pair et Admiral de France », dans *Extrait des observations*, op. cit.

³¹ Pierre Belon du Mans, « A tresillustre et reverendissime Seigneur, François Cardinal de Tournon, singulier & liberal Mecenas des hommes studieux de vertu, Pierre Belon son treshumble domestique serviteur salut, & entiere prosperité », dans *Observations* op. cit., f. a iij recto-verso.

³² *Ibid.*, fol. 1 recto-verso. On retrouve des formulations similaires dans sa *Cronique* lorsqu'il se décrit comme un « voiageur [...] qui ayt cheminé par les provinces loingtaines », cité par Monica Barsi, op. cit., p. 232.



Des arguments et formules topiques similaires émaillent les textes et paratextes de Nicolay. Le privilège royal accordé pour les *Navigations* développe un très long argument revenant sur la genèse et la motivation de ce voyage présenté comme une réponse à un commandement du souverain François I^{er} qui ayant :

le désir que toutes choses fussent cogneues : & entre autres desirant savoir au vray la disposition de la terre universelle (comme la maison de nostre demeure) & verifier les histoires & escriptz de Cosmographie avoit envoyé voyager & peregriner plusieurs personnages pour remarquer les choses plus notables des païs estranges³³.

Le voyage de Nicolay s'insère apparemment dans un programme plus vaste, ordonné et cohérent d'exploration du monde, qui aurait été poursuivi par Henri II selon le même privilège. S'il est probable que le privilège fasse référence à une volonté de réunir *a posteriori* le parcours des divers érudits qui ont accompagné l'ambassade d'Aramont, il renvoie déjà à des espaces qui dépassent le cadre concret des voyages « savants » effectivement effectués. Dès les premières pages, l'ouvrage fait écho, au-delà des espaces orientaux qu'il propose de décrire, à cette nouvelle conception géographique élargie du globe terrestre étudiée par Jean-Marc Besse. Il s'y insère d'autant mieux que les lieux effectivement décrits relèvent de la même catégorie du « lointain », de « l'étrange » ou du « moins connu », dont il faut vérifier les données par l'expérience viatique. Nicolay ne dit rien d'autre quand il justifie la publication « des choses memorables, de ces barbares nations, que j'ay pensé estre par deça moins congneus³⁴ ». Ce régime du « moins connu » légitime la mission et le type de rapport aux espaces parcourus, autorise l'écriture et fonde la singularité des deux voyageurs. Ces derniers insistent sur la différence entre voyage au lointain et déplacements proches. Le premier nécessite l'appétence particulière de certains hommes qui ne se contentent pas « d'avoir simplement eu la cognoissance de leur privée maison, de leur ville, ou cité, de leur patrie ou region » et qui aiment mieux se « hasarder à tous dangers de morts, maladies, prisons, captivités, esclaves, servitudes³⁵ » dans la conduite de leur mission lointaine.

C'est bien parce qu'ils relèvent du régime du « lointain » que les voyages vers l'Orient font l'objet d'un récit et d'une publication séparées, tandis que le reste de leurs déplacements est décrit de manière plus diffuse dans l'ensemble de leurs productions. Par ailleurs, les nombreux détails sur les itinéraires, les conditions temporelles et spatiales du voyage, et leurs aspects matériels, tels que la nécessité des intermédiaires, traducteurs, des instruments de passage comme les passeports, trouvent une place d'autant plus légitime que l'espace parcouru est saisi comme un espace peu maîtrisé par le lecteur auquel l'écrit s'adresse. Nicolay estime même que la publication en 1567 des *Navigations* n'est qu'un échantillon d'un travail plus vaste visant à prolonger le seul livre des costumes par une description géographique complète, comprenant les « Cartes & descriptions Geographiques, Topographiques & Corographiques » de l'Empire ottoman, avec son organisation politique. Ce travail est présentée comme une entreprise que « ie [Nicolay] m'asseure n'avoir encore esté (aumoins que i'aye veu & entendu) si curieusement escrit ny plus vivement représenté ».

³³ « Extrait du Privilège du Roy » dans Nicolas de Nicolay, *Navigations*, *op. cit.* Ce privilège est, à bien des égards, original par sa longueur, la défense de la politique culturelle du règne de François I^{er} et d'Henri II et la justification du projet de Nicolay. On peut se demander si l'argumentaire a été rédigé par Nicolay lui-même, comme il était de coutume dans les demandes de privilège d'impression, ou par le maître des requêtes qui représente l'autorité monarchique, à savoir Martin Fumée, père du traducteur qui porte le même nom de *l'Histoire des Indes occidentales* de Lopez de Gomara qui paraît à Paris, chez Michel Sonnius en 1568.

³⁴ « A treshaut, trespuissant, et tresillustre Prince, Charles de Valoys IX. du nom, treschrestien Roy de France, mon souverain Seigneur » dans *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*, p. 4. La formulation reprend la topique de la littérature viatique insistant sur les dangers affrontés par les voyageurs qui s'aventurent dans ces espaces lointains et qu'on retrouve également chez Belon.



Les espaces de référence

La figure sociale et topique du voyageur qui s'autorise à écrire et publier son récit parce qu'il a fréquenté des régions peu connues de ses contemporains, sert en retour à consacrer l'expertise acquise par Belon et Nicolay pour décrire d'autres réalités plus ou moins familières. La frontière entre le lointain et le proche se redéfinit ainsi selon les objectifs et enjeux de chaque écrit. Même dans les *Observations*, où Belon s'attarde prioritairement sur les espaces qu'il juge méconnus par ses lecteurs, l'auteur ne cesse de faire varier les échelles d'identification spatiales, comme dans ses autres écrits. Dans son traité sur les poissons, Belon, par la répétition de formules telles que « nous qui habitons la coste de la mer Oceane³⁶ » ou « nous, qui habitons es regions maritimes³⁷ », identifie cet espace proche, et postulé connu par ces destinataires, comme celui de l'Océan. Alors que pour « les hommes de noz contrees », le poisson Smaris, présent à Venise ou Rome, est inconnu, « car il ne leur apparoist aucunement³⁸ », Belon qui a fait l'expérience de la Méditerranée peut en partager la connaissance à ses destinataires. Dans d'autres passages, le référent spatial permettant l'identification avec ses lecteurs varie, et lui permet de faire jouer la dialectique proche/lointain. Pour rendre compte des réalités dont leur lecteur n'a pas forcément l'expérience, les deux hommes puisent dans leur différente expérience viatique pour dresser des comparaisons, des analogies et des rapprochements entre les situations qui rendent à la fois intelligible leur savoir et qui définissent leur propre singularité. Belon tente ainsi d'asseoir sa légitimité savante et sa spécificité dans le domaine de l'histoire naturelle, marquée par la concurrence avec d'autres érudits (notamment médecins), par l'abondance des espèces qu'il peut décrire, identifier et nommer par le croisement des diverses appellations dont elles font l'objet dans les lieux qu'il a traversés³⁹. L'énumération des diverses dénominations données aux poissons, oiseaux et végétaux par les paysans, marins ou marchands des différentes villes et campagnes d'Italie, d'Orient, de Suisse, d'Angleterre ou de France dans lesquelles il a voyagé revêt certes un caractère épistémologique, mais elle est aussi un autre moyen de démontrer l'amplitude de son spectre comparatif. Belon prétend ainsi donner accès à la connaissance d'espèces inconnues ou peu familières à son lectorat, tout en contribuant à enrichir la masse d'écrits qui leur est consacrée depuis l'Antiquité. Il rappelle ainsi souvent sa connaissance fine et particulière de certains espaces qui lui sont tout particulièrement familiers, comme ceux de sa jeunesse, en donnant les noms et descriptions d'espèces des régions de l'Anjou et du Maine, comme lorsqu'il écrit qu'en « nostre païs du Maine », l'oiseau Mauvais est appelé un Tour⁴⁰. Cette connaissance du proche lui permet de comparer et de distinguer les espèces, comme quand il compare l'arbre Cistus qui croît en Crète à celui

croissant sauvage par les Landes de Oise au pays du Maine, & principalement joignant le bourg de Fouletourte, pres de la Souletiere (qui est le lieu de nostre naissance) correspondant en toutes merques à

³⁶ Pierre Belon du Mans, *La nature et diversité des poissons*, op. cit., p. 99.

³⁷ *Ibid.*, p. 262.

³⁸ *Ibid.*, p. 222.

³⁹ Sur ces enjeux de concurrence et sur l'épistémologie déployée par Belon, se rapporter aux études de Philippe Glardon. Sur la question de la comparaison et de l'analogie chez Belon, voir Philippe Glardon, « Les comparaisons et les monstres : figures structurales de la description zoologique dans *l'Histoire de la nature des oyseaux* » de Pierre Belon du Mans, *Anthropozoologica*, vol. 13, 1990, p. 27-43.

⁴⁰ Pierre Belon du Mans, *L'Histoire de la nature des oyseaux*, op. cit., p. 328.



celuy de Grece, excepté que celui du Maine ne s'engresse point de rousée⁴¹.

L'acquisition des compétences dans la connaissance des lointains a servi à les qualifier socialement et politiquement pour investir celle d'espaces plus locaux. À la suite de leur voyage oriental, Nicolay et Belon semblent mettre leurs compétences à profit pour enrichir les connaissances botaniques et géographiques sur le Royaume de France. Pierre Belon propose à Henri II un projet pour acclimater ou « apprivoiser » sur le sol de France de nombreuses essences jugées utiles, projet qu'il expose en 1558 dans son ouvrage *Les Remonstrances sur le défaut du labour*. Pour ce faire, Belon parcourt certes les routes du royaume (Auvergne et Dauphiné) et des régions voisines (Suisse, Savoie, Italie) afin de collecter et d'inventorier les richesses de la flore, mais son activité s'ancre et s'articule autour du château de Madrid situé dans le bois de Boulogne d'où il centralise ses efforts⁴². Ses précédents voyages en Europe et dans l'Empire ottoman sont présentés comme le prélude nécessaire lui permettant d'inventorier les plantes et les espèces utiles au royaume, parce qu'inexistantes ou peu cultivées, et d'offrir des méthodes pour les adapter à sa situation. Il suggère ainsi de développer un jardin botanique à Paris sur le modèle de ceux qu'il a visités en Italie, tout en s'inspirant de l'expérience de son ancien protecteur l'évêque René du Bellay, à qui il a déjà « communiqué des semences » apportées de tous ses voyages pour son jardin de Touvoie⁴³. En récompense de son engagement dans les campagnes militaires et diplomatiques des souverains Valois, Nicolay se voit nommé « géographe du roi », et, après son retour de l'Empire ottoman, son activité viatique se recentre peu à peu sur l'espace contrôlé par la monarchie. Aux débuts des années 1560, Catherine de Médicis lui confie une mission de « visitation & description generale & particuliere de tout le Royaume⁴⁴ », qui amène Nicolay à se fixer au château de Moulins et à visiter les provinces voisines du Bourbonnais, du Berry et du Lyonnais. Nicolay fait alors de cette région centrale de la France son terrain privilégié d'investigation et d'identification sociale, en acquérant des titres de propriété et de noblesse locaux tels que la seigneurie d'Arfeuille près de Vichy en 1567 et celle de Bel-Air sur la rive gauche de l'Allier en 1583. Cette exploration et investigation du proche exige elle-même des instruments spécifiques, qui permettent à Nicolay et Belon de mener à bien leurs missions. Belon reçoit la promesse de versement d'une pension de six cents livres de la part de Henri II, mais aussi un passeport et des lettres d'introduction de nombreux patrons pour visiter les jardins des seigneurs et notables du Royaume, tandis que Nicolay reçoit la possibilité d'accéder aux archives des villes et seigneuries qu'il doit décrire⁴⁵.

Frank Lestringant fait de cette mission, de l'installation à Moulins et de la non-publication des manuscrits de Nicolay, un argument en faveur d'une forme de « partage » de compétences, opéré entre le cosmographe royal André Thévet et Nicolay, partage qui serait fondé sur une division des échelles d'investigation. Le premier, « cosmographe », serait spécialiste des lointains et chercherait l'approbation d'un large public via les ressources de

⁴¹ Pierre Belon du Mans, *Observations, op. cit.*, fol. 8 verso. On retrouve des constructions similaires tout au long de ses ouvrages. Ainsi, plus loin, il note qu'il existe une variété importante de vipères qu'il a pu connaître en « Angleterre, France, Italie, Grece, Asie, & Egypte » et que « les habitants de Touraine & du Mains nomment Aspics », *Ibid.*, fol. 122 recto.

⁴² Monica Barsi retranscrit le passeport officiel délivré par le roi à Belon suite à cette mission pour « fere recouvrer et rapporter par deça aucunes jermes, arbres, graines et semences » afin de les « accomoder et approprier les jardins et vergers de noz maisons », ainsi que sa nomination comme garde du bois de Boulogne, dans Monica Barsi, *op. cit.*, p. 367-368

⁴³ Pierre Belon du Mans, *Les Remonstrances op. cit.*, fol. 14 recto.

⁴⁴ Tel qu'il le rappelle dans sa dédicace à Charles IX de ses *Navigations*. Dans sa description du Berry en 1567, il rappelle que Catherine de Médicis lui a commandé « en vostre chasteau de Molins, de réduire et mectre par volumes les Cartes et Descriptions geographiques que je feroys de chasque Province de ce Royaume ».

⁴⁵ Notamment par les lettres patentes du 22 janvier 1570 qui renouvellent sa mission de « veoir, visiter, mesurer, designer & descripre » les provinces de France » cité par Roger Hervé, art. cit.



l'imprimé, quand le second, « géographe », se destinerait à l'investigation du proche au seul service politique des plus hauts personnages de la monarchie. Il nous semble cependant qu'un tel partage, associé à un resserrement des échelles d'investigation au cours de la vie de Nicolay, masque au contraire la formidable intrication des spatialités qui caractérisent l'ensemble de la production de Nicolay, mais aussi de Belon. En effet, si les espaces de l'observation et de la description épousent les contours des voyages des deux hommes, les lieux traversés constituent à leur tour des ressources matérielles, sociales et intellectuelles pour accéder à la connaissance d'autres espaces qui les dépassent. En effet, à lire chacun de leurs ouvrages, apparaît plutôt un croisement constant des échelles et des espaces de référence, qui rend difficile tout classement simple des champs de savoirs et de compétences. La répétition dans leurs écrits de l'ensemble de leurs voyages est un indice de l'entremêlement des expériences spatiales comme fondement de leur pratique savante. Leurs récits de voyage vers l'Orient contiennent ainsi des références quasi constantes aux réalités de « par deçà » et du royaume de France, qui permettent de fonder la comparaison, mais qui montrent aussi que les questions domestiques sont toujours présentes dans la description du lointain⁴⁶. A l'inverse, la description du proche s'enrichit de l'expérience de l'ailleurs. C'est ainsi que les Indes, orientales et occidentales, apparaissent dans les deux livres sur l'Orient de Belon et de Nicolay, ce qui a jusqu'alors été peu noté, et elles sont aussi mentionnées au détour de descriptions de réalités apparemment plus locales. La mobilisation de différents moyens de connaissance des lieux dans lesquels les deux hommes n'ont pas voyagé dépend alors étroitement de leurs pratiques sociales et spatiales et détermine des visions du globe qui leur sont spécifiques.

SAISIR LE MONDE PAR L'OBJET

Les nouveaux horizons maritimes et marchands

En parcourant les routes et mers de l'Europe et de la Méditerranée, Belon et Nicolay traversent des ports et des villes marchandes qui sont reliés à des espaces où les deux hommes n'ont jamais mis les pieds. Dans ces lieux, ils sont témoins des effets matériels et sociaux de ces connexions, matérialisées par les circulations d'hommes, d'objets et de spécimens. Ces circulations matérielles ont enrichi leur propre connaissance et appréhension du reste du monde. L'un des témoignages les plus manifestes de ce phénomène réside dans la mention par Nicolay et Belon de nombreuses réalités issues de l'engagement des milieux maritimes et commerciaux du royaume avec de nouveaux horizons. En effet, au XVI^e siècle, si les souverains français ne parviennent pas à s'imposer dans la compétition coloniale avec les puissances ibériques, de nombreux sujets du royaume sont engagés dans des rapports commerciaux avec les côtes américaines ou africaines. Au cours du siècle, l'activité des ports normands, bretons ou de la côte Atlantique, se structure et s'oriente en grande partie vers ce commerce⁴⁷. Or, Belon et Nicolay ont chacun de leur côté activement côtoyé ces espaces maritimes et portuaires du royaume, et ont trouvé dans les matériaux rapportés par ses acteurs tels que les marins et marchands, une possibilité d'élargir le spectre de leur regard sur le monde. Pierre Belon, dans ses ouvrages botaniques et zoologiques, accorde une place non négligeable aux espèces venues du Brésil, du Canada ou de la Guinée, lieux explorés et fréquentés par ces marchands français⁴⁸. Il évoque ainsi les nombreux perroquets ou papegays « venant des païs

⁴⁶ Marcus Keller, « Nicolas de Nicolay's Navigations and the Domestic Politics of Travel Writing », *L'Esprit créateur*, vol. 48, n. 1, p. 18-31.

⁴⁷ On peut se référer à Charles-André Julien, *Les voyageurs de découverte et les premiers établissements (XV^e-XVI^e siècles)*, Brionne, Gérard Monfort, 1979 [1947] ; Gayle K. Brunelle, *The New World Merchants of Rouen, 1559-1630*, Kirsville, Sixteenth Century Journal Publishers, 1991.

⁴⁸ Philippe Bonnichon, « France et Brésil : apports réciproques aux XVI^e et XVII^e siècles », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine*, vol. 24, 2011, p. 9-25.



loingtains » et notamment du « Brésil⁴⁹ », mais aussi le « Merle du Brésil⁵⁰ » ramenés par « ceux qui font le trafic de marchandises es terres neuves » comme « singularitez⁵¹ ». La familiarité de Belon avec les ports normands actifs dans ce commerce, tels que Rouen, le Havre, Dieppe ou Honfleur, se lit à travers leur mention répétée et leur insertion dans sa gamme comparative. Il note ainsi que les mouettes sont appelées « Mauve⁵² » par ceux du Havre et de Dieppe, ou compare la Mer Rouge à un « canal estroit, non plus large que Seine entre Havrefleur et Hondelfeur⁵³ ». Sa connaissance des milieux maritimes découle de ses nombreux déplacements, mais aussi de son enfance, qui explique que Belon s'identifie à plusieurs reprises à un habitant de la « coste océane », alors même qu'il signe ses écrits depuis Paris. Nicolay, homme élevé dans la montagne, passe une grande partie de sa vie sur les routes maritimes et dans les ports, notamment du royaume de France, d'où il observe ce même engagement commercial avec des lointains auxquels il n'a pas directement accès. Dans son traité sur la diversité des navires, il note ainsi que « les navires de Fescamp vont au Peru & au Bresil », tandis que les plus grands navires de Bretagne, qui partent de Saint-Malo et Rouen, vont « en Espagne, au Levant, & aux terres neuves, à Bordeaux, en Alexandrie, d'Égypte, & à Tripoly de Surye⁵⁴ ». Sa familiarité avec les milieux maritimes du royaume se marque dans d'innombrables références qui émaillent ses écrits, notamment dans la préface de sa traduction de l'*Art de naviguer* de Pedro de Medina, mais aussi à travers la liste des « voyageurs » français qu'il dresse en ouverture de ses *Navigations* et qui fait la part belle aux navigateurs partis vers les côtes américaines, tels que Jacques Cartier ou Villegagnon.

Rendre tangible le monde

Belon et Nicolay tirent parti de ces circulations matérielles de biens, de spécimens, de plantes et d'animaux qui prennent place dans les lieux visités, pour accéder à une forme d'expérience sensible et tangible de ces nouveaux horizons⁵⁵. En effet, la présence physique de ces réalités leur permet de les faire entrer dans l'espace de l'autopsie et autorise « l'inclusion d'un *ailleurs* sans pour autant nuire à l'argumentation d'*observation* directe⁵⁶ ». L'exotique est ramené au proche par les voies nouvelles du commerce, et l'évocation des lointains est souvent suscitée par ses produits⁵⁷. Belon se montre conscient du rôle de l'activité commerciale dans cette possibilité d'accès matériel aux ressources du monde :

Et donnons cest honneur au trafic de marchandise, que luy devons referer tout ce que nous avons de singulier des loingtaines parties du

⁴⁹ Pierre Belon du Mans, *L'Histoire de la nature des oyseaux*, op. cit., p. 296.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 319.

⁵¹ Pour un inventaire des nombreuses espèces animales « brésiliennes » qu'on trouve chez Belon, voir Dante Martins Teixeira et Nelson Papavero, « Os animais do Brasil nas Obras de Peirre Belon (1517-1564) », *Arquivos de Zoologia*, vol. 45, n. 3, 2014, p. 45-94.

⁵² Pierre Belon du Mans, *Observations*, op. cit., fol. 52 recto.

⁵³ *Ibid.*, fol. 24 verso.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 9.

⁵⁵ Sur l'importance des objets et de la circulation matérielle dans la construction d'un rapport au monde, voir par exemple Anne Gerristen et Giorgio Riello (dir.), *The Global Lives of Things. The Material Culture of the Early Modern Age, 1400-1800*, Londres, Routledge, 2016.

⁵⁶ Vincent Masse, « La faune, la flore et les richesses minérales de l'Amérique selon quelques écrits de langue française, 1550-1560 », *Moyen Français*, vol. 59, 2006, p. 69-97.

⁵⁷ Le terme « exotique » est introduit en français par Rabelais associé aux « marchandises » venues de toutes les parties du monde exposées sur les docks de l'île fictive de Medamothi, comme le rappelle Frank Lestringant, « L'exotisme en France de Rabelais à Jean de Léry », dans Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, *D'encre de Brésil : Jean Léry écrivain*, Orléans, Paradigme, coll. L'Atelier de la Renaissance, 1999, p. 81-92.



monde. [...] aurions nous des especiers, de la Cannelle, Girofle, Muscades, Poyvre, & autres telles choses semblables, sans elle⁵⁸ ?

Toutefois, cette nécessaire médiation commerciale entraîne une forme de dépendance à l'égard de ses acteurs⁵⁹. Belon précise qu'en dehors de ce qu'il a pu observer au cours de ses voyages, il ne peut décrire que les spécimens jugés dignes d'être ramenés du fait de leur rentabilité, dont il n'a alors qu'une connaissance partielle. Les logiques commerciales et matérielles qui président au transport de ces *commodités* imposent leur propre critère de sélection, comme il le note au sujet des « merles du Brésil ».

ceux qui font le trafic de marchandises es terres neusves, ne perdent les occasions de recouvrer les singularitez, qu'ils pretendent vendre par deca. Car mesmement ne pouvants apporter les oyseaux de ce país là en vie dedens leur vaisseau, les escorchent pour en avoir les peaux : & principalement ceux qui font de plus belles couleurs⁶⁰.

S'il ne renonce pas à donner une représentation visuelle entière du merle du Brésil, le Toucan est quant à lui illustré uniquement par son bec, rapporté par « ceux qui naviguent aux terres neusves » pour les « vendre aux marchands⁶¹ ». Quant à la « scie de mer » qui « vient des Indes et de la grande mer du Bresil », seule la « corne » est représentée, puisque « les marchans qui y vont et viennent n'en ont autre cognoissance » que de cette « partie d'iceluy⁶² ». L'importance de ces milieux maritimes et marchands dans la construction d'un nouveau sens du globe ne repose pas uniquement dans la sélection des spécimens dont ils font le commerce, mais se joue aussi dans l'information disponible à leur propos. Belon se voit obligé de suivre les dénominations données par les marins et marchands qui les rapportent, qui lui fournissent également des précisions sur les usages sociaux et culturels dont ils sont sujets :

Les sauvages du Brésil, qui ont grande industrie à bien tirer à l'arc, ont les fleches moult longues, au bout desquelles ils mettent un bourlet de cotton, à fin que tirants aux Papegaux ils les abbatent sans les navrer⁶³.

Marchés, foires et bazars

L'influence du monde du commerce sur la perception que les deux hommes ont des espaces traversés est palpable dans leurs écrits. La multiplicité et la densité des transactions marchandes qui caractérisent leur époque, selon des logiques anciennes ou en reconfiguration, fascinent les deux hommes. Sous la plume des deux auteurs, l'Orient méditerranéen, dont l'image topique est associée à l'opulence, reste saisi comme le lieu de la profusion des produits et des richesses. Loin d'être marginalisées par les nouvelles routes océaniques ibériques, les villes de la Méditerranée, telles qu'ils les décrivent, semblent être encore rythmées par de multiples circuits d'échange au long cours. Nicolay et Belon notent de manière récurrente l'emplacement des marchés d'Alger, de Damas, d'Alexandrie ou de Constantinople et les produits qu'on y trouve. Ces marchés représentent des ressources pour faire l'expérience des

⁵⁸ Pierre Belon du Mans, *Observations, op. cit.*, fol. 40 verso. Dans *Remonstrances, op. cit.*, fol. 59 verso, il évoque par exemple combien le gaiac est diffusé dans le royaume.

⁵⁹ Sur le rôle des marchands dans la construction des savoirs au XVI^e siècle, P. H. Smith and P. Findlen (dir.), *Merchants & Marvels. Commerce, Science, and Art in Early Modern Europe*, New York, Routledge, 2002.

⁶⁰ Pierre Belon du Mans, *L'Histoire de la nature des oyseaux, op. cit.*, p. 319.

⁶¹ *Ibid.*, p. 184. Sur l'analyse de ce passage sur le bec, voir Vincent Masse, art. cit.

⁶² Pierre Belon du Mans, *La nature et diversité des poissons, op. cit.*, p. 58. Pour les oiseaux venus du Nouveau Monde ou d'Afrique, telle l'autruche, Belon ne peut appliquer ses méthodes d'observation que sur leurs plumes qui sont vendus par « ceux qui naviguent en terre neufve » pour « faire profits de toutes choses », Pierre Belon du Mans, *L'Histoire de la nature des oyseaux, op. cit.*, p. 254.

⁶³ *Ibid.*, p. 297.



produits du monde. Belon consacre ainsi un chapitre spécifique de ses *Observations* aux « trafic & marchez en Turquie⁶⁴ » tandis que Nicolay décrit ceux d'Alger ou de Tripoli, et compare le marché de change de Chios à celui de Lyon ou à la « bourse d'Anvers⁶⁵ ». L'Orient n'est pas le seul lieu de la dynamique marchande, et les deux voyageurs sont sensibles à la transformation des circuits commerciaux européens dont ils sont les témoins. Nicolas de Nicolay, dans sa description de la ville de Lyon, ne peut faire l'impasse sur l'importance des foires dans l'organisation de la vie de la cité. À partir de documents produits par la municipalité qu'il a probablement consultés, il dresse une liste des objets et denrées échangés, depuis les « estaminiers de Rheims et d'Auvergne » transportés « presque par tout le monde mesme en Grece, Turquie, Barbarie, [...] et en plusieurs autres Royaumes & Pais » en passant par les marchandises étrangères amenées à Lyon tels que les « drogues » et « espiceries » venus d'Anvers et du Portugal, qui exporte aussi du bois du Brésil, des pierres précieuses, des parfums et des fruits exotiques⁶⁶. Son manuscrit sur la diversité des navires peut également se lire comme l'ébauche d'un traité de géopolitique commerciale, notamment quand il évoque les multiples destinations vers lesquelles sont envoyés les bateaux à partir des ports du monde. Ainsi, au port de « Hermue » en Zélande pour être déchargées à Anvers

arrivent les flottes venant d'Espagne, & de Portugal, chargées de vins, figues, raisins, [...], citrons, oranges, olives, sucres, et autres diverses marchandises desdits Royaumes et des Indes tant Orientales que Occidentales comme l'epicerie, droguerie, perles⁶⁷.

Nicolay est sensible aux données les plus récentes qui réaménagent les circuits commerciaux, telle l'insertion des Flamands dans le commerce des Indes, ou la présence des Anglais jusqu'à « Constantinople, Tripoly, Barbarie, et en plusieurs endroits et jusqu'aux Indes Occidentales, & à la mer de Sur », dont témoigne la circumnavigation du capitaine Francis Drake⁶⁸. Les marchés fonctionnent comme des lieux d'accumulation d'objets, de denrées mais aussi de connaissances, qui sont mises à profit par les deux voyageurs⁶⁹. Pierre Belon informe ses lecteurs des noms, habitat, qualités nutritionnelles et gustatives des oiseaux, poissons et espèces végétales qu'ils peuvent trouver sur les différents marchés de Rouen, Marseille, Venise, Rome ou Constantinople. Pour connaître un lieu, il recommande aux voyageurs d'aller se « pourmener par les places au[x] jours des marchez⁷⁰ ». La disponibilité des produits sur les marchés permet de découvrir et de décrire de nouvelles espèces, mais aussi de poursuivre l'entreprise comparative. Belon reproche ainsi au grand savant et médecin naturaliste suisse Conrad Gesner, dont il loue l'érudition, d'avoir nié l'existence des « dents de Rohar » alors que

s'il eust envoyé enquerir en quelque grosse ville, comme Rouën, Paris, Orleans, Lion, Nantes, chez les tourneurs d'ivieres, & faiseurs de peignes d'ivoires, il n'y esut eu celuy qui ne luy eust dit nouvelles : & mesmment luy en eust peu envoyer : Car c'est chez eux qu'on les trouve

⁶⁴ Pierre Belon du Mans, *Observations*, op. cit., fol. 182 verso-183 recto.

⁶⁵ Nicolas de Nicolay, *Navigations*, op. cit., p. 54. La comparaison entre les marchés d'Orient et ceux de Lyon et d'Anvers est aussi présente chez Belon, notamment au sujet du Caire, dans *Observations*, op. cit., fol. 109 verso.

⁶⁶ Nicolas de Nicolay, *Generalle Description de l'Antique et celebre cite de Lyon*, op. cit., p. 125-163 pour la liste des marchandises qui arrivent et partent de la ville. Il est possible que Nicolay ait eu accès à des documents officiels de la monarchie ou de la municipalité lyonnaise, telle que celle présente aux Archives municipales de Lyon, CC169.

⁶⁷ Nicolas de Nicolay, *Extrait des observations*, op. cit., p. 6.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 7.

⁶⁹ Les développements qui suivent sont en grande partie tributaire de l'article de Robin Beuchat, « Formes diverses de la *varietas mundi* : les *Observations* de Pierre Belon (1553) », *Versants*, vol. 56, n. 1, 2009, p. 139-158.

⁷⁰ Pierre Belon du Mans, *Observations*, op. cit., fol. 92 recto.



exposées en vente. Aussi qui voudroit voir l'expérience de l'appellation de cest oyseau, auroit à s'en enquerir aux oyseleurs⁷¹

Contours et limites de la mise en connexion du monde

Les *Observations* de Belon, consacrées aux singularités de l'Orient, s'achèvent de manière apparemment paradoxale sur la mention d'un tatou, espèce animale américaine qu'il nomme « hérisson du Brésil », présente au marché d'Istanbul, et dont la description est un modèle de la méthode comparative et analogique de Belon. La présence d'un animal du Nouveau Monde sur les étals de la capitale ottomane signale que la comparaison entre les parties du monde est ici rendue possible par les connexions établies entre celle-ci et par la concentration dans un même lieu d'éléments de ces différentes parties. Cette mise en connexion du monde rapproche les espaces et permet, selon Nicolay que

par telles peregrinations, & communications toutes les nations diverses du monde se apprivoisent, & familiarisent les unes aux autres [...] se communiquent & distribuent les unes aux autres par mutuel commerce, egal, & gratieux eschange leurs propes bien, mettaux, boys, drogues, fruitz, plantes, bestial, lainages, lings, soyes, peaux, & ouvrages, & autres marchandises & commoditez⁷².

Cet éloge du rôle du commerce est cependant tempéré à d'autres moments, par une dénonciation, entre autres, de la trop grande quantité de produits superflus apportés dans le royaume⁷³. Alors que Belon rend compte de l'importance du commerce dans la possibilité d'une expérience sensible de nouveaux horizons, il note aussi que

ceux qui entreprennent un voyage loingtain en estrange pays pour leur affaire particulier, sont comunement plus curieux de chercher les choses necessaires pour mettre fin à leur deliberation, que d'employer leur temps à quelques autres observations, dont ils n'ont cognoissance : de laquelle chose il appert par le trafic d'un marchand, lequel combien qu'il ait fait plusieurs voyages en Indie, & Terre neuve, neantmoins n'ayant autre but que de bien employer son argent en achat de marchandise, ne se soucie d'acquérir infinies singularitez qu'un homme curieux pourroit bien observer⁷⁴.

Les intérêts des marchands étant d'abord mercantiles, ils passent à côté de « singularités » qu'ils jugent à première vue non rentables, et ainsi, « comme les hommes marchands ne font traffiq sinon des choses dont ils savent avoir delivrance, aussi maintes choses demeurent ignorées, pour n'estre en usage⁷⁵ ». C'est au savant-voyageur de mettre en place un système de description requérant des instruments spécifiques, qui permettent d'en rendre compte. Dans ses *Observations*, Belon explique comment il a réussi à se procurer les drogues et les simples que « nos marchands qui traffiquent en Turquie n'ont accoutumé nous en envoyer », grâce à une table de concordance linguistique élaborée avec l'aide d'un traducteur :

⁷¹ Pierre Belon du Mans, *L'Histoire de la nature des oyseaux*, op. cit., p. 339.

⁷² Nicolas de Nicolay, « Préface », dans *Navigations*, op. cit., p. 3.

⁷³ Nicolas de Nicolay, *Generalle description*, op. cit., p. 152 et 163-164. Cette critique s'inscrit probablement dans le contexte troublé des guerres de Religion, marqué par la déstabilisation des rapports sociaux et économiques, qui fait que la cause des « malheurs » de la France git dans « l'obly que chascun commet en son devoir tant est corrompu le siecle present ; le Laboureur veut s'egaller et faire le Bourgeois : le Marchant veut faire le Gentilhomme ; le Gentilhomme le Seigneur : & le Seigneur, le Prince », *Ibidem*.

⁷⁴ Pierre Belon du Mans, *Observations* op. cit., fol. 1 recto-verso.

⁷⁵ Pierre Belon du Mans, *Les Remonstrances*, op. cit. fol. 59 verso.



quand ladite table fut parachevée, le Turc me lisait toutes les paroles l'une après l'autre. Et ainsi qu'il me les lisait, j'écrivais de ma lettre le même mot qu'il avait écrit en son vulgaire, tel qu'il l'avait proféré en arabe. Et après je me faisais montrer la chose qu'il m'avait nommée, afin que l'ayant vue, j'écrivisse en mon langage au-dessous de son écriture la chose que j'avais connue, voulant par ce moyen la pouvoir demander ailleurs quand j'en aurais affaire ; [...] étant appelé pour donner aide à quelque maladie, quand je voulais avoir quelque chose d'une boutique de drogueur [...], si je ne la pouvais bien proférer en leur langage, j'en montrais l'écrit, afin que le marchand qui la vendait la pût mieux entendre. Cela a été un vrai moyen de me faire voir les simples qui ont cessé d'être en cours de marchandise⁷⁶.

Belon affiche ici la position d'un homme apparemment intéressé par la seule connaissance des plantes et des animaux, en opposition à l'attrait uniquement mercantile qui motive ceux qui font le commerce lointain. Ses commentaires ne négligent cependant pas totalement l'intérêt financier que peut revêtir cette connaissance de la flore et de la faune, afin d'implanter et de développer au niveau du royaume la culture des espèces importés à grand frais. Nicolay rappelle également combien ses écrits peuvent être utiles au « trafic⁷⁷ » des marchandises. La position du savant-voyageur est néanmoins précaire vis-à-vis de ces intermédiaires de la connaissance du lointain, puisque pour les espaces qu'il ne peut visiter lui-même, il doit s'en tenir précisément aux seuls éléments qu'ils estiment dignes de rapporter jusqu'en France. S'il veut aller au-delà, le savant a cependant d'autres moyens comme de recourir au savoir livresque ou aux observations communiquées par son cercle de sociabilité érudite. Chez Belon et Nicolay, ces deux ressources de l'information sont fortement dépendantes de leur propre expérience viatique.

L'AIDE DES HOMMES ET DES LIVRES

Alors que Belon et Nicolay prétendent rendre compte des réalités des espaces dont ils font l'expérience, ils reconnaissent tous les deux que le simple principe de l'autopsie personnelle ne permet pas à lui seul d'en construire la connaissance. Ils utilisent leur activité viatique comme un moyen d'accès à des hommes et des livres qui ont contribué à façonner la spécificité de leurs écrits et à colorer leur vision du monde de palettes supplémentaires.

L'espace de la sociabilité

Les deux hommes reconnaissent à de nombreuses reprises leur dette à l'égard d'autres individus qui les ont aidés dans leur pérégrination, tant pour l'accès aux lieux mêmes de leur investigation que par la communication de leurs propres connaissances. « Sans l'aide des étrangers, & à ces hommes de différents langages » tels que des « Syriens, Grecs, Aegyptiens, Bohèmes, Italiens, Bretons, Anglois, Arabes⁷⁸ », Belon n'aurait pas pu décrire toutes les essences étrangères dont il fait mention. Dans ses *Navigations*, Nicolay rend hommage aux hommes qui lui ont « donné grande entrée, aide, faveur, support, & moyen, & qui m'ont informé, ou par la seure relation conformé, grande partie de mes observations, descriptions,

⁷⁶ Pierre Belon du Mans, *Observations*, *op. cit.*, fol. 22 recto-verso. Sur ces questions linguistiques : Pascale Barthe, « Paroles scellées : nature et langage en Turquie dans les *Observations* de Pierre Belon », *L'Esprit créateur*, vol. 53, n. 4, 2013, p. 21-33.

⁷⁷ Nicolas de Nicolay, *Extrait des observations*, *op. cit.*, p. 3.

⁷⁸ Pierre Belon du Mans, *Les Remonstrances*, *op. cit.*, fol. 4 recto.



pourtaictures & figures⁷⁹ ». Parmi ces hommes, figurent probablement certains des « Français qui ont découvert les terres neuves⁸⁰ » dont il donne la liste dans sa préface. Si la plupart des noms cités sont loin d'être inconnus aux oreilles des élites du royaume, notamment à celles du « géographe du roy », il est probable que Nicolay entretenait des relations personnelles avec certains d'entre eux, ce qui témoigne une nouvelle fois de sa familiarité avec les milieux maritimes du royaume. Nicolay évoque ainsi le nom du marin de Dieppe Jean Rotz, qui a probablement participé à quelques expéditions commerciales vers les côtes américaines, mais qui est surtout connu aujourd'hui pour avoir produit des cartes du monde monumentales et manuscrites qu'on rattache à « l'école cartographique de Dieppe⁸¹ ». La mention de Rotz par Nicolay dans sa liste des navigateurs français, aux côtés de « voyageurs » pourtant plus reconnus, ainsi que d'autres éléments de leur biographie respective, suggère une possible interconnaissance avec Nicolay. Les deux hommes ont pu se rencontrer en Angleterre à la fin des années 1540, et sont même évoqués conjointement dans plusieurs lettres de l'ambassadeur français à Londres, Odet de Selve, comme des informateurs et des passeurs de matériel cartographique⁸². Rotz (ou d'autres navigateurs normands, encore présents, comme Jean Ribauld), font peut-être partie de ces « hommes doctes & entendus aux mathématiques & à la navigation⁸³ » qui auront aidé Nicolay pour la traduction de l'*Art de naviguer* de Pedro de Medina.

Belon ne fait pas mystère des informations qu'il a glanées auprès des paysans, marins ou artisans des différents lieux traversés, et profite de ses écrits pour exhiber ses relations sociales plus prestigieuses. Il rend compte des collaborations qu'il dit avoir eues avec des savants, des érudits ou des dignitaires curieux de la nature qui l'ont aidé à collecter les données nécessaires à ses entreprises savantes. À plusieurs reprises, il mentionne les expéditions botaniques et zoologiques qu'il a effectuées avec Valerius Cordus dans les plaines et montagnes germaniques, ou en Auvergne avec Guillaume du Prat, l'évêque de Clermont, qui lui a « donné moyen de voir beaucoup de singularitez, qui sont en ce pais la⁸⁴ ». L'ampleur des espaces traversés par les deux hommes est étroitement dépendante de ces logiques politiques et sociales de protection et d'introduction. Par sa proximité avec l'ambassadeur d'Aramont, Nicolay assiste aux banquets qu'il donne à Istanbul, et peut décrire les « manières de manger » des « Secretaires, Dragmons & autres officiers du grand Seigneur⁸⁵ ». Belon explore les monts de Crète grâce aux hommes, matériaux et vivres que plusieurs aristocrates crétois, tels que les frères « Barocz » et le chevalier « Antonio Calergo » mettent à sa disposition⁸⁶. L'aide dont il a disposé tout au long de ses voyages n'est certainement pas sans lien avec la protection politique dont il fait l'objet, notamment celle du puissant cardinal de Tournon. Outre l'accès à des lieux de l'observation directe, les séjours de Belon dans différentes villes sont l'occasion d'échanger des spécimens, des informations et des illustrations avec d'autres érudits ou curieux de la nature, à la position sociale souvent plus prestigieuse que la sienne. Il remercie à de nombreuses reprises Daniele Barbaro, ambassadeur vénitien en Angleterre qu'il a rencontré

⁷⁹ Nicolas de Nicolay, « Préface » dans *Navigations*, *op. cit.*, p. 7.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 6. Il mentionne ainsi les récentes tentatives infructueuses d'implantation française en Floride (1562-1565), ce qui démontre une nouvelle fois son intérêt pour les « lointains » même après son installation à Moulins et sa mission de cartographie du Royaume.

⁸¹ Sarah Toulouse, « Marine Cartography and Navigation in Renaissance France », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, Volume 3, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, p. 1550-1568.

⁸² Germain Lefèvre-Pontalis, *Correspondance politique de Odet de Selve, ambassadeur de France en Angleterre (1546-1549)*, Paris, Felix Alcan, 1888, p. 85, 119, 138, 141, 152.

⁸³ « Privilège du Roy » dans Nicolas de Nicolay, *L'art de naviguer*, *op. cit.*

⁸⁴ Pierre Belon du Mans, *La nature & diversité des poissons*, *op. cit.*, p. 276.

⁸⁵ Nicolas de Nicolay, *Navigations*, *op. cit.* p. 102. C'est aussi la proximité de Belon avec les grands seigneurs et prélats de son temps qui lui permet d'observer les mets servis à leurs banquets

⁸⁶ Pierre Belon du Mans, *Observations*, *op. cit.*, fol. 16 et 21 verso.



lors de sa mission à Londres, d'avoir partagé avec lui ses trois cents « pourtraicts de poissons » en sa possession. Pour Belon, rendre explicites les aides et les collaborations reçues, la provenance des spécimens ou des illustrations, l'insère dans cette communauté naissante et protéiforme des amateurs et experts d'histoire naturelle qui se construit alors, et sert aussi à asseoir sa propre crédibilité savante, grâce au crédit que lui apporte la fréquentation d'hommes à la position sociale influente⁸⁷. Le maintien de ces liens repose sur un système classique d'échanges réciproques : alors que Belon envoie des cornes d'animaux de Chypre et de Crète à « monsieur Jan Choul le Bailly des montagnes de Lyon⁸⁸ », il le remercie en retour de l'avoir informé d'un oiseau de nuit appelé « Harpens » par les gens du Dauphiné, et dont il espère recevoir les « portraits, avec infinies autres singularitez⁸⁹ ».

L'insertion des deux hommes dans les réseaux de patronage politique et intellectuel leur donne donc la possibilité de fréquenter de nouveaux lieux de la Renaissance européenne dédiés à la collection des choses du monde, tels que les jardins botaniques ou les cabinets de curiosité. Pierre Belon parcourt ainsi le château de Fontainebleau où il observe les étranges poissons ou les oiseaux de proie qui y sont présentés, mais aussi des installations telles que la héronnière ou le jardin du Roi où se trouvent deux arbres du Canada apportés par Cartier, dont un « arbre de vie » qu'il peut alors observer et comparer à d'autres essences plus connues⁹⁰. Il visite également les premiers jardins botaniques d'Europe, à Padoue, à Pise ou à Rome⁹¹. Les cabinets de curiosité auxquels Belon a accès par ses connaissances, sont également un des lieux d'observations des Tatous et des becs de Toucan⁹² précédemment mentionnés, qui ont été ramenés par les marchands pour les « hommes curieux de choses nouvelles⁹³ ».

Les servitudes de l'écrit

Les sociabilités créées par les voyages sont redoublées par l'échange de matériaux et informations, qui permet aux deux hommes de maintenir un rang et des protections dans un contexte marqué autant par la collaboration que par les hiérarchies et les rivalités sociales et savantes. Collectes et échanges d'objets permettent à Nicolay et Belon d'être eux-mêmes des agents de création de nouveaux lieux de savoir⁹⁴. Au-delà de ces collections physiques, les

⁸⁷ Florike Egmond, « A European Community of Scholars. Exchange and Friendship among Early Modern Natural Historians », dans Anthony Molho, Diogo Ramada Curto et Niki Koniordos (dir.), *Finding Europe. Discourses on Margins, Communities, Images ca. 13th – ca. 18th centuries*, New York et Oxford, Berghahn Books, 2007, p. 159-183 ; Paul J. Smith, « On Toucans and Hornbills : Readings in Early Modern Ornithology from Belon to Buffon », dans Karl A. E. Enekel et Paul J. Smith (dir.), *Early Modern Zoology : The Construction of Animals in Science, Literature and the Visual Arts*, Leyde et Boston, Brill, coll. Intersections, 2007, p. 75-119.

⁸⁸ Pierre Belon du Mans, *Observations, op. cit.*, fol. 14 recto. Jean du Choul est le fils du bailli des montagnes du Dauphiné, Guillaume du Choul, lui-même érudit et collectionneur.

⁸⁹ Pierre Belon du Mans, *L'Histoire de la nature des oyseaux, op. cit.*, p. 146. Ce qui semble être des digressions gratuites « sert encore à dire la fréquentation par l'auteur lui-même du milieu social dont il cherche à s'attirer les bonnes grâces. Il fréquente des hommes de noble naissance, avec qui il échange au sujet de la nature, dont il bénéficie de l'appui, de l'hospitalité, ou dont il reçoit du matériel », Philippe Glardon, *L'histoire naturelle au XVI^e siècle, op. cit.*, p. 78.

⁹⁰ Pierre Belon du Mans, *Observations, op. cit.*, fol. 164 verso. On retrouve la mention de cet arbre dans le *De arboribus coniferis, resiniferis, aliis quoque nonnullis sempiterna fronde viretibus, cum erundem iconibus ad vivum expressis, etc.*, Paris, Guillaume Cavellat, 1553, fol. 13 recto et 21 verso, ainsi que dans *Remonstrances, op. cit.*, fol. 59 recto.

⁹¹ Pierre Belon du Mans, *Les Remonstrances, op. cit.*, fol. 71 verso et suiv. A Padoue, il note que le jardinier cultive du gaïac.

⁹² Pierre Belon du Mans, *Observations, op. cit.*, fol. 211 recto.

⁹³ Pierre Belon du Mans, *L'Histoire de la nature des oyseaux, op. cit.*, p. 184.

⁹⁴ Belon propose ainsi la création d'un jardin botanique dont la gestion lui serait confiée tandis que Nicolay semble avoir eu un cabinet de curiosité visité par différents souverains Valois. Ronsard, dans un poème dédié à Nicolay, décrit la visite du roi Henri II : « Prince doux & bening, lequel n'a dedaigné, / De ses plus grands seigneurs estant accompagné, / D'aller en ta maison voir mille belles choses, / qui dans ton cabinet proprement sont encloses », dans *Navigations, op. cit.* Nicolay prétend avoir dessiné et amassé « huit à neuf



écrits des deux hommes enregistrent, reformulent et assurent la transmission de ces expériences multiples du monde. Les livres deviennent un prolongement du voyage, quand il n'est plus possible d'expérimenter sur place directement⁹⁵. Le rôle du savant et du praticien est donc essentiel, parce que ce sont ses compétences et sa méthode d'observation du monde qui lui permettent de transformer ces expériences des espaces du monde en un savoir disponible rendu par l'écrit. L'usage de l'écrit permet et impose le recours aux ressources de l'érudition. Pour les deux hommes, les références livresques sont alors un des moyens de rendre compte de certaines réalités lointaines auxquelles leur expérience personnelle ou sociale ne leur donne pas accès, et de mener à bien leur entreprise de comparaison. Après avoir évoqué les mines d'or de Macédoine, Belon se livre sur plusieurs feuillets à une comparaison avec « l'or du Pérou & des Indes⁹⁶ » pendant laquelle il évoque et conteste en partie, la richesse aurifère des Indes occidentales et orientales. Pour ce faire, il utilise autant les chroniques espagnoles que les sources portugaises qui lui sont contemporaines. Nicolay dans ses *Navigations*, remarque le mastic produit sur l'île de Chios ne se retrouve nulle part ailleurs dans le monde, « si ce n'est, à ce que les Espagnolz ont écrit, en certaines partie des Indes⁹⁷ », tandis qu'au sujet de l'encens, il relève que :

Pedro Geza de Leon en sa seconde partie de l'histoire generale des Indes Occidentales, dict qu'auprès du fleuve Marannon se treuve grand quantité d'Encens meilleur que celuy d'Arabie⁹⁸

Une nouvelle fois, c'est le monde des denrées qui fait advenir la comparaison et l'évocation des Nouveaux Mondes⁹⁹. Parmi les sources livresques mobilisées, Nicolay utilise les recueils de récits de voyage compilés à son époque, notamment ceux de Ramusio parus à Venise dans la décennie 1550. Il tire ainsi du récit de « Fransicque Alvares en son voyage d'Ethiopie¹⁰⁰ » une comparaison entre les lutteurs au service du souverain ottoman et ceux que le « Pretre Ian Roy d'Ethiopie » tient en sa cour. Son usage du recueil de Ramusio ou des chroniques espagnoles lui a également permis de dresser sa liste des « generaux Portugalois premiers navigateurs aux Indes » et des « Espagnols qui ont navigué aux Indes occidentales¹⁰¹ » présente dans la « Préface » des *Navigations*. Ces mêmes références livresques alimentent les pages qu'il consacre à la « diversité des noms & façons de Navires, Barques, & Bateaux des Indes Orientales & Occidentales, & à la coste d'Afrique¹⁰² ». L'usage de l'érudition élargit le

cens desseins de villes, chasteaux, isles et portz de Mers » Nicolas de Nicolay, *Extrait des observations*, *op. cit.*, p. 54. L'incendie du château de Moulins en 1755 a achevé de détruire cette collection.

⁹⁵ Belon recrée par ses écrits les collections qui lui auraient été dérobées par des corsaires en Méditerranée, à savoir des caisses remplies de peaux de « serpents, oiseaux, bêtes terrestres » mais aussi « plantes entières, semences singulières » comme si les mots étaient un substitut aux objets disparus et que le livre comblait la frustration de la perte, selon l'analyse qu'en fait Robin Beuchat, *art. cit.*

⁹⁶ Pierre Belon du Mans, *Observations*, *op. cit.* fol. 46 verso-50 verso. Sur l'importance de l'association évocatrice de l'or aux Indes, voir Vincent Masse, *art. cit.*, p. 85-96.

⁹⁷ Nicolas de Nicolay, *Navigations*, *op. cit.*, p. 50.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 140. Il se réfère en fait à la traduction italienne parue en 1557 de l'ouvrage sur les Indes occidentales de Lopez de Gomara, *La seconda parte delle historie generali dell'India*, etc., Venise, Giordano Ziletti, 1557 qui paraît la même année que la *Prima parte dell'istorie del Perù* de Pedro Cieza de Léon par le même libraire d'où la confusion probable de Nicolay.

⁹⁹ C'est encore le cas quand Belon compare les arcs maniés par les Arabes à ceux des populations du Brésil, de même que le coton d'Asie lui permet l'évocation de celui du Brésil, dans *Observations*, *op. cit.*, fol. 151 verso et 157 verso.

¹⁰⁰ Nicolas de Nicolay, *Nagitations*, *op. cit.*, p. 99.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 5-6. On voit au passage combien il est difficile de parler de « désintérêt » pour l'Amérique en se basant sur une comptabilité des titres sur l'Orient puisque ces derniers peuvent se référer, certes pas prioritairement mais non plus négligemment, à une variété d'espaces et de territoire qui les excèdent. Je fais référence ici à Geoffroy Atkinson, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.

¹⁰² Nicolas de Nicolay, *Extrait des observations*, *op. cit.* p. 16-20.



spectre comparatif afin d'intégrer des remarques, plus ou moins longues, sur ces nouveaux espaces fréquentés par certains de leurs contemporains. Rien ne serait cependant plus faux que d'opérer une disjonction entre les espaces de l'expérience et ceux de l'érudition, comme si cette dernière ne venait que compenser les manques d'informations mobilisables à travers d'autres ressources personnelles ou sociales. L'érudition s'impose comme un moyen central de légitimation de l'écrit, que ce soit pour la relation viatique ou pour la production de savoirs naturalistes ou géographiques, et informe la structuration même de la construction viatique ou savante¹⁰³. Le récit de voyage au XVI^e siècle, en particulier celui sur l'Orient, ne se conçoit pas sans références à la somme des connaissances recueillies et accumulées sur les pays traversés. L'habileté de celui qui l'écrit se joue alors précisément dans l'articulation des dimensions érudites avec celles de l'expérience¹⁰⁴. Belon et Nicolay ont donc naturellement recours aux nombreuses sources en circulation permettant de rendre compte du passé prestigieux de cet Ancien Monde qu'ils traversent, mais ils utilisent également des sources plus contemporaines. Dans ses *Navigations*, Nicolay renvoie ses lecteurs à la « Géographie¹⁰⁵ » de Sébastien Münster et reconnaît que son quatrième livre sur la Perse, qu'il n'a pas visitée, doit entièrement aux « plus fameux anciens & modernes Geographes & historiens qui se truvent en avoir escrit¹⁰⁶ ». Plus largement, c'est en fait l'ensemble de son ouvrage qui puise très fortement dans les écrits antiques et contemporains, dont les références sont rarement données par l'auteur¹⁰⁷. Des pans entiers de son « récit » sont en fait une compilation plus ou moins maîtrisée d'autorités, telles que Pomponius Mela ou Strabon, et d'auteurs plus contemporains tels que Jean Léon l'Africain (référence trouvée chez Ramusio), Guillaume Postel, Luigi Bassano ou Giovannantonio Menavino pour les territoires ottomans. Pour Belon, la maîtrise des ressources de la tradition textuelle et philologique est précisément un des moyens pour tenter de se qualifier comme savant, tout en délimitant les contours de ce que son expérience et son sens de l'observation peuvent apporter à la tradition textuelle qui le précède. C'est précisément en cela qu'il se qualifie d'interprète des « faits de nature », même si les limites de son éducation humaniste et le caractère tardif de ses études de médecine sont mobilisés par ses détracteurs pour le disqualifier en tant qu'érudit. Ces derniers ont voulu alors le cantonner au rôle du bon observateur dont le témoignage doit être filtré par le travail savant et critique¹⁰⁸. Les références érudites mobilisées par les deux auteurs sont elles-mêmes tributaires de leur expérience viatique, puisqu'elles font partie des ressources que leur offrent les espaces sociaux et urbains dans lesquels ils ont évolué. Par ailleurs, leur collaboration continue avec des acteurs majeurs du monde de la librairie à Paris et Lyon, à savoir les imprimeurs-libraires Gilles Corrozet et Guillaume Cavellat, pour Belon, et Guillaume Rouillé, pour Nicolay, leur permet d'avoir accès aux livres mis en circulation par leur officine, et plus largement de se tenir informés des parutions éditoriales de leur temps. La relative stabilité de leur association avec ces imprimeurs ou libraires participe à leur entreprise de légitimation savante et érudite, et en retour, elle enrichit de titres à succès le catalogue des boutiques de ces marchands de livres.

¹⁰³ Sur les modèles de description de la nature empruntés par Belon aux Anciens, voir Danièle Duport, « Le beau paysage selon Pierre Belon du Mans », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance*, vol. 53, 2001, p. 57-75.

¹⁰⁴ Sur ces aspects, voir Marie-Christine Gomez-Géraud, *op. cit.* et Grégoire Holtz, art. cit.

¹⁰⁵ Nicolas de Nicolay, *Navigations*, *op. cit.*, p. 64. L'indication est donnée en rapport avec le tremblement de terre qu'a connu Istanbul en 1509. Sur la *Cosmographie* de Münster voir Jean-Marc Besse, *op. cit.*

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 132.

¹⁰⁷ Pour le relevé des emprunts érudits et livresques de l'ouvrage de Nicolay, voir l'édition critique des *Navigations* déjà citée.

¹⁰⁸ Sur ces critiques et la postérité contestée de Belon dans le monde des naturalistes, voir les études de Philippe Gardon.



CONCLUSION

L'image du monde proposée par Belon et Nicolay est complexe et mouvante, à l'instar de leur propre vie. Au-delà des épistémologies spécifiques mises en œuvre par les deux hommes pour rendre compte des espaces qu'ils décrivent, l'image qu'ils en proposent est fortement dépendante des conditions de leurs voyages, qui les mènent à la rencontre d'une formidable diversité de lieux, d'hommes et d'écrits. La mobilité de ces deux hommes devient autant une opportunité pour leur propre ascension politique et sociale qu'une ressource pour enrichir leur vision du globe. La capacité de Belon et de Nicolay à mobiliser l'hétérogénéité des matériaux rencontrés au cours de leur pérégrination s'incarne dans l'espace même des livres et manuscrits qu'ils composent. De ce travail de composition et de compilation, émergent des œuvres qui, au-delà de leur singularité, portent les traces et témoignages d'activités sociales spatialisées comme des profonds bouleversements qui ont affecté la vie de leurs contemporains, entre conflits géopolitiques à larges échelles, expansions commerciales et transformations des catégories d'appréhension de l'espace et du temps. A l'instar de nombreuses relations viatiques, Belon et Nicolay proposent à leurs lecteurs de contempler ces processus, sans éprouver les dangers et difficultés de la vie viatique, mais encore de se lancer eux-mêmes sur les routes du globe pour en enrichir la connaissance¹⁰⁹. Les écrits des deux hommes présentent le spectacle d'un monde en mutation offert aux regards des lecteurs et, à la manière des cosmographies, cartes ou atlas de leur temps, contribuent au « formidable enrichissement de l'idée de monde¹¹⁰ » qui caractérise leur propre époque.

¹⁰⁹ Cette dialectique est commune aux relations viatiques de la Renaissance pour lesquelles l'écrit peut agir comme un substitut au voyage ou comme un encouragement à ce dernier. Tandis que Belon donne des instructions détaillées à ses contemporains afin qu'ils profitent de leurs déplacements pour recueillir des informations et des échantillons utiles à la connaissance du monde naturel, les paratextes de ses ouvrages soulignent les avantages qu'ils offrent aux lecteurs de pouvoir voyager par l'esprit et les sens sans affronter de danger. Les écrits de Nicolay expriment la même idée.

¹¹⁰ Jean-Marc Besse, *op. cit.*, p. 69.



BIBLIOGRAPHIE

Œuvres

- NICOLAS DE NICOLAY, *Nova et exquisita descriptio navigationum ad praecipuas Mundi partes*, Lyon (?), 1544.
- , *Double d'une lettre missive, envoyee par le Seigneur Nicolas Nicolai, Geographe du Roy, a Monseigneur du Buys, vice baillif de Vienne. Contenant le discours de la guerre faicte par le Roy nostre Sire, Henry deuxieme de ce nom, pour le recouvrement du païs de Boulongnoys, en l'an mil cinq cens quarante neuf*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1550.
 - , *L'art de naviguer de Maistre Pierre de Medine, Espagnol : contenant toutes les reigles secrets, & enseignemens necessaires, à la bonne navigation, traduit de Castillan en François, avec augmentation & illustration de plusieurs figures & annotations, par Nicolas de Nicolai, du Dauphiné, Geographe du tres-Chrestien Roy Henri II de ce nom*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1554.
 - , *Nouvelle description du Pais de Boulonnois, comté de Guines, terre d'Oyse et ville de Calais*, Paris (?), 1558.
 - , *Description generale du païs et duché de Bourbonnais faite en l'année 1566*, Bnf, ms. fr. 14384.
 - , *Les quatre premiers livres des Navigations et Peregrinations Orientales, de N. de Nicolay Dauphinois, seigneur d'Arfeuille, valet de chambre, & Geographe ordinaire du Roy. Avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diversité des nations, & de leur port, maintien, & habitz*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1567.
 - , *Generalle description de l'antique et celebre cité de Lyon, du païs de Lyonnois et du Beaujollois selon l'assiette, limites et confins d'iceux païs*, Bnf, ms. fr. 24106.
 - , *Description generale du païs et duché de Berry et diocese de Bourges, avec les cartes geographiques dudict païs*, Bnf, ms. fr. 2790
 - , *Extrait des Observations de Nicolay d'Arfeville Daulphinois, Premier Cosmographe du Roy, faictes durant ses navigations touchant la diversité des navires, galleres, & autres vaisseaux de Mer, tant grand, ou subtil, ou petit soit-il. Soit pour la guerre, ou pour la marchandise avec lesquelz on navigue par les Mers Oceane, Baltique, & Mediterranée, etc.*, Bnf, ms. fr. 20008.
 - , *La navigation duy Roy d'Escosse Jacques Cinquiesme du nom autour de son Royaume, & Isles Hebrides, & Orchades, soubz la conduite d'Alexandre Lyndsay, excellent Pilote Escossois, etc.*, Paris, Gilles Beys, 1583.
- PIERRE BELON DU MANS, *L'histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peinture & description du Daulphin, & de plusieurs autres de son espece*, Paris, Regnaud Chaudière, 1551.
- , *De arboribus coniferis, resiniferis, aliis quoque nonnullis sempiterna fronde viretibus, cum earundem iconibus ad vivum expressis. Item de melle credino, Cedria, Agarico, Resinis, & iis quae ex coniferis proficiscuntur*, Paris, Guillaume Cavellat, 1553.
 - , *Les Observations de plusieurs singularitez & choses memorables, trouvées en Grece, Asie, Judée, Egypte, Arabie, & autres pays estranges, redigées en trois livres*, Paris, Guillaume Cavellat & Gilles Corrozet, 1554.
 - , *La nature & diversité des poissons, avec leurs pourtraicts, representez au plus pres du naturel*, Paris, Charles Estienne, 1555.



- , *L'Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions, & naïfs portraits retirez du naturel*, Paris, Guillaume Cavellat & Gilles Corrozet, 1555.
- , *Les Remonstrances sur le default du labour & culture des plantes, & de la cognoissance d'icelles. Contenant, la maniere d'affranchir & apprivoiser les arbres sauvages*, Paris, Guillaume Cavellat, 1558.

Textes critiques

- BAGHDIAANTZ MCCABE Ina, *Orientalism in Early Modern France. Eurasian Trade, Exoticism, and the Ancien Regime*, Oxford et New-York, Berg, 2008.
- BARSI Monica, *L'énigme de la chronique de Pierre Belon. Avec édition critique du manuscrit Arsenal 4651*, Milan, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, coll. Il Filarete, 2001.
- BESSE Jean-Marc, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Editions, col. Sociétés, Espaces, Temps, 2003.
- BARTHE Pascale, « Paroles scellées : nature et langage en Turquie dans les *Observations* de Pierre Belon », *L'Esprit créateur*, vol. 53, n. 4, 2013, p. 21-33.
- BEUCHAT Robin, « Formes diverses de la *varietas mundi* : les *Observations* de Pierre Belon (1553) », *Versants*, vol. 56, n. 1, 2009, p. 139-158.
- BONNET Elizabeth, « The Recovery of St. Andrews Castle in 1547 : French Naval Policy and Diplomacy in the Brisith Isles », *The English Historical Review*, vol. 111, n. 442, 1996, p. 578-598.
- CEARD Jean, MARGOLIN Jean-Claude (dir.), *Voyager à la Renaissance. Actes du colloque de Tours (juin-juillet 1983)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987.
- DELAUNAY Paul, *L'aventureuse existence de Pierre Belon du Mans*, Paris, Edouard Champion, 1926.
- DUPORT Danièle, « Le beau paysage selon Pierre Belon du Mans », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance*, vol. 53, 2001, p. 57-75.
- EGMOND Florike, « A European Community of Scholars. Exchange and Friendship among Early Modern Natural Historians », dans Anthony Molho, Diogo Ramada Curto et Niki Koniordos (dir.), *Finding Europe. Discourses on Margins, Communities, Images ca. 13th – ca. 18th centuries*, New York et Oxford, Berghahn Books, 2007, p. 159-183.
- GERRISTEN Anne et RIELLO Giorgo (dir.), *The Global Lives of Things. The Material Culture of the Early Modern Age, 1400-1800*, Londres, Routledge, 2016.
- GLARDON Philippe, « Les comparaisons et les monstres : figures structurales de la description zoologique dans l'*Histoire de la nature des oyseaux* de Pierre Belon du Mans, *Anthropozoologica*, vol. 13, 1990, p. 27-43.
- GOMEZ-GERAUD Marie-Christine, *Ecrire le voyage au XVI^e siècle en France*, Paris, P.U.F, coll. Recto-Verso, 2000.
- GRODECKI Catherine, « Le graveur Lyon Davent, illustrateur de Nicolas de Nicolay », *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, vol. 36, 1974, p. 347-351.
- GRUZINSKI Serge, *Les quatre parties du monde : histoire d'une mondialisation*, Paris, Editions de la Martinière, 2004.
- HERVE Roger, « L'œuvre cartographique de Nicolas de Nicolay et d'Antoine de Laval (1544-1619) », *Bulletin de la Section de Géographie du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, vol. 68, 1955, p. 223-263.



- HOLTZ Grégoire, MASSE Vincent, « Etudier les récits de voyage : bilan, questionnements, enjeux », *Arborescences*, vol. 2, 2012, p. 1-30.
- HOLTZ Grégoire, « "Je le mis par mémoires à mon retour" : genèses éditoriales du récit de voyage à la Renaissance », *Seizième Siècle*, vol. 10, n. 1, 2014, p. 127-141.
- ISOM-VERHAAREN Christine, *Allies with the Infidel. The Ottoman and French alliance in the Sixteenth Century*, Londres et New-York, I. B. Tauris, coll. Library of Ottomans Studies, 2011.
- JULIEN Charles-André, *Les voyageurs de découverte et les premiers établissements (XV^e-XVI^e siècles)*, Brionne, Gérard Monfort, 1979 [1947].
- KELLER Marcus, « Nicolas de Nicolay's *Navigations* and the Domestic Politics of Travel Writing », *L'Esprit créateur*, vol. 48, n. 1, p. 18-31.
- KUSUKAWA Sachiko, « The Role of Images in the Development of Renaissance Natural History », *Archives of Natural History*, vol. 38, n. 2, 2011, p. 189-213.
- LEFEVRE-PONTALIS Germain, *Correspondance politique de Odet de Selve, ambassadeur de France en Angleterre (1546-1549)*, Paris, Felix Alcan, 1888.
- LESTRINGANT Frank, *André Thevet : Cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et de Renaissance, 1991.
- , « L'exotisme en France de Rabelais à Jean de Léry », dans Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud (dir.), *D'encre de Brésil : Jean de Léry écrivain*, Orléans, Paradigme, coll. L'Atelier de la Renaissance, 1999, p. 81-92.
- MASSE Vincent, « La faune, la flore et les richesses minérales de l'Amérique selon quelques écrits de langue française, 1550-1560 », *Moyen Français*, vol. 59, 2006, p. 69-97.
- NICOLAS DE NICOLAY, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, présenté et annoté par Marie-Christine Gomez-Géraud et Stéphane Yerasimos, Paris, Presses du CNRS, coll. Singulier Pluriel, 1989.
- PIERRE BELON DU MANS, *L'Histoire de la nature des oyseaux*, présenté et annoté par Philippe Gardon, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et de Renaissance, 1997.
- , *Voyage au Levant. Les observations de Pierre Belon du Mans de plusieurs singularités & choses mémorables, trouvées en Grèce, Turquie, Judée, Egypte, Arabie & autres pays étranges (1553)*, présenté et annoté par Alexandra Merle, Paris, Chandeigne, coll. Magellanne, 2001.
- , *L'histoire naturelle au XVI^e siècle. Introduction, étude et édition critique de La nature et diversité des poissons de Pierre Belon (1555)*, par Philippe Gardon, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et de Renaissance, 2011.
- SMITH P. H. et FINDLEN P. (dir.), *Merchants & Marvels. Commerce, Science, and Art in Early Modern Europe*, New York, Routledge, 2002.
- , « On Toucans and Hornbills : Readings in Early Modern Ornithology from Belon to Buffon », dans Karl A. E. Enenkel et Paul J. Smith (dir.), *Early Modern Zoology : The Construction of Animals in Science, Literature and the Visual Arts*, Leyde et Boston, Brill, coll. Intersections, 2007, p. 75-119.
- TEIXERA Martins et PAPAVERO Nelson, « Os animais do Brasil nas Obras de Pierre Belon (1517-1564) », *Arquivos de Zoologia*, vol. 45, n. 3, 2014, p. 45-94.
- TINGUELY Frédéric, *L'écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'Empire de Soliman le Magnifique*, Genève, Droz, coll. Les Seuils de la modernité, 2000.
- TOULOUSE, Sarah, « Marine Cartography and Navigation in Renaissance France », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography, Volume 3, Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, p. 1550-1568.